

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

V. J. I. — Numéro I.

Prix : SIX SOUS.

L'ECHO LITTERAIRE

L. P. NORMAND, Editeur-Propriétaire.

QUEBEC, 15 JUILLET 1865.

Les Ceux qui recevront le premier numéro de notre feuille et qui désireraient être comptés pour abonnés, sont priés de nous faire parvenir le montant de 50 centins pour six mois d'abonnement, avant la publication du second numéro, sinon l'administration se verra forcée d'en suspendre l'envoi.

CHANSON.

LES DEUX LANGAGES.

Quand sur une branche
Toute en fleur là-bas,
Un oiseau se penche
Et ne chante pas.
Ah ! c'est qu'il écoute,
Caché dans le bois,
Tout jaloux sans doute,
Votre douce voix,

REFRAIN.

Mais à ce beau langage (bis)
Quo le vieux seigneur du village
Quelquefois me tient,
Vrai, vrai, bien vrai,
Je ne comprends jamais rien.
Non, non, non, non,
Je ne comprends jamais rien. (bis).

Et dans l'onde pure
Vous regardez-vous,
Si l'onde murmure
Des accents plus doux.
C'est qu'elle soupire
Se plaint tout à l'our,
Et n'ose vous dire
Jo t'aime d'amour.

Mais à ce beau langage, etc.

Jean me dit Jeannette,
Qui la mieux crois-moi,
Comme la mieux faito,
Ma foi c'est bien toi.
Aussi mon cœur t'aime
Et n'aime quo toi ;
Aime-moi de même,
Et n'aime quo moi.

Ah ! ce simple langage (bis)
Qu'à mes genoux
Jean au village
Chaque soir me tient,
Vrai, vrai, bien vrai,
Je le comprends toujours bien.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Je le comprends toujours bien. (bis)

FEUILLETON

DE

L'ECHO LITTERAIRE

LES ENFANTS

DU

VIEUX BERNARD.

I.

Si mon lecteur veut bien m'accompagner, nous allons faire une excursion en Savoie.—Train de plaisir, départ à volonté : et par-dessus tout cela le voyage ne coûtera qu'un effort d'imagination. Donc, rétribution réelle, pas un sou. Les chemins de fer n'ont jamais inventé un bon marché semblable.

Nous sommes dans la majestueuse vallée de Sallanches : une plaine d'environ deux lieues de largeur, un vrai ruban d'émoussés rehaussés par un cadre de montagnes qui en relève pittoresquement la verdoyante beauté.

Si vous y consentez, nous allons nous accouder sur la balustrade de ce petit pont de bois. Ne vous effrayez pas si vous entendez passer sous ce pont les ondes écumeuses et mugissantes du torrent de l'Arve. Il fait bon, au milieu de tout ce fracas, à considérer le spectacle tranquille et riant de la plaine. A notre gauche, regardez bien—se déroule un amphithéâtre de bois, de chalets, de champs cultivés, devant nous s'étale Sallanches avec ses maisons blanches et son clocher poli comme de l'étain.

Enfin à notre droite gronde et scintille la cascade de Chède, torrent fantastique qui tombe d'une hauteur de quatre cents pieds et qui se bifurqua vers sa partie supérieure sur un bloc arrondi de rocher, pour faire rejoindre ensuite et croiser ses deux branches limpides, blanches et brillantes comme la rosée du matin.

Voyez-vous là-bas cette montagne verte, couronnée par de larges pans de rocher ? On dirait une vieille forteresse de Titans.

Bien loin, bien loin, derrière un rocher noir, vous distinguez un toit, une chaumière, une habitation ; c'est la demeure du vieux Bernard. Nous avons mis une seconde à nous transporter de chez vous ici ; si vous n'y trouvez pas trop à redire, nous allons vous introduire dans la maisonnette de Bernard.—Donnez-vous la peine d'entrer.

—Vous êtes couché, pauvre Bernard ; vous êtes donc malade, mon vieux ?

—Ben malade, ben malade !

—Avez-vous vu le médecin ?

—Jehan est allé le chercher. Tenez j'entends les pas de son cheval ; c'est probablement lui, c'est lui.

Le médecin Savoyard s'avance avec la gravité d'un juge de paix en fonctions, il tâte le pouls, fait tirer la langue, exécute une grimace, et grassaye en tapotant la joue du bon vieux :—Ce ne sera rien, mon ami, ce ne sera rien.

Mais il a fait un signo aux trois garçons qui sont là debout, bouche béante, front découvert, et dans l'anxiété d'un condamné attendant sa sentence.

Les voilà tous les quatre réunis dans un coin, et le docteur hoche la tête, et il avance démesurément la lèvres inférieure.

—C'est grave, mes enfants ; c'est grave. A la lourdeur du pouls, aux traits altérés du visage, j'ai l'idée d'une fièvre pernicieuse. Nous sommes en plein accès dans ce moment-ci ; mais l'accès fini, il faut absolument du sulfate de quinine.

—De qui..... quoi....., monsieur le Docteur ?

—De quinine, mon ami ; une substance qui coûte fort cher, et que vous trouverez à Sallanches, bien sûr. Entre les deux

accès, il faut en faire prendre au moins pour trois francs. Au surplus, je vais écrire mon ordonnance. Vous savez lire, vous, Guillaume ?

—Oui, Monsieur.

Vous veillerez à l'exécution.

II

Trois francs, dans les montagnes de Savoie, font plus que trois pièces de vingt francs dans nos grandes villes.—Quand le médecin fut sorti, Guillaume, Peters et Jehan, les trois fils de Bernard se regardèrent avec inquiétude : il y avait en tout dix-sept sous dans la maison.

Ecoutez, dit Peters ; je connais dans la montagne un moyen de gagner dès ce soir trois ou quatre pièces de cinq francs.

—Ah bah ! firent les deux jeunes gens.

—J'ai déjà vendu mon butin avant d'en être maître, c'est-à-dire que je l'ai proposé à un marchand naturaliste de Sallanches. La seule chose qui me retenait, c'est le danger qu'il faut courir ; mais pour la conservation du vieux père, il n'y a plus rien à calculer. Si nous voulons, nous l'aurons dans deux heures. Il s'agit d'un nid d'aigle bâti dans un épouvantable précipice.

—C'est moi qui l'irai chercher, dit Guillaume.

—C'est moi, dit Jehan ; je suis le plus jeune, et je jouerai quelques années de moins que vous deux.

—Non pas, non pas, moi je l'ai découvert.....

—Je suis l'aîné ; j'ai mon droit d'aînesse, quand le diable y serait.

Les trois garçons voulaient se dévouer, et la discussion étant d'autant plus émue que l'on disputait à qui serait tué ; car le péril était effrayant, le précipice épouvantable, et le nid convoité à peu près inaccessible.

—Écoutez, dit Peters, il y a moyen de tout arranger. Nous allons tirer au sort. Écrivez trois numéros, Guillaume ; voici mon chapeau de montagne. Le numéro un descendra et ramènera le nid.

Guillaume prit une allumette, qu'il alluma pour la noircir ; il fit trois morceaux d'une vieille carte plantée dans la cheminée, écrivit 1, 2, 3 ; puis ils firent trois rouleaux qui furent jetés dans le chapeau.

Oh ! tous les cœurs battaient outre mesure. Le vieux Bernard râlait, la fièvre, et chacun de ses garçons voulait avoir la consolation de jouer sa vie pour sauver celle de son père.

Le sort tomba sur Peters ; c'était lui qui avait fait la découverte, les démarches à Sallanches, la communication à ses deux frères : cette bonne fortune lui était bien due.

Il alla tout d'abord embrasser Bernard. Adieu, père, adieu.

—Où allez-vous, enfants ?

—Travailler pour avoir le médicament que le médecin a prescrit.

—Vous m'abandonnez ?

—Nous ne serons pas longtemps absents, père ; nous avons besoin d'être ensemble.

—Qu'allez-vous donc faire ?

—Nous te dirons à notre retour ce que nous aurons fait.

Et chacun des trois fils embrassa successivement le vieux père malade. Guillaume détacha de la muraille un vieux sabre qui avait appartenu à Bernard quand il servait dans les cuirassiers. Jehan alla chercher dans un coin une vieille corde qui aidait les montagnards à abattre les arbres ; Peters courut s'agenouiller dans une batisse antique qui se dressait dans la montagne, et contenait dans une de ces anfractuosités une petite statue de la Sainte Vierge : une de ces colonnes comme on en trouve par milliers en Italie, et qui sont consacrées au culte de la madone au pieux souvenir de la sainte mère de Dieu.

(La fin au prochain numéro.)

CHANSON.

LA BERGERONNETTE.

« *Quit, quit, quit.*
Burron.

Un jeune enfant s'étant enfui
A travers champs, vit près de lui,
Béguinant l'horbelle,
Un bel oiseau gris argenté,
De petits points blancs moucheté,
Brun de colerette.....
Ce bel oiseau qui voletait
En faisant *quit, quit, quit*, c'était
La bergeronnette.
Comme lavandière, sa sœur,
Qui vole autour des lessivières—
Bergeronnette n'a pas peur
Des blancs moutons et des bergères.

L'enfant suivit par les chemins,
Du creux de sa petites mains,
La bergeronnette.
Bergeronnette voletant,
Sur elle-même virevoltant
Toute guillerotte,
S'abattit sur un grand troupeau
Que gardait au pied d'un bouleau
Une bergerette,
Comme lavandière, sa sœur,
Qui vole autour des lessivières,
Bergeronnette n'a pas peur
Des blancs moutons et des bergères.

Debout sous le bouleau tremblant,
En jupon rouge, en élot blanc,
La blonde bergère,
Se tenait droite à son fuseau,
Parmi les fleurs du bord de l'eau,
Pieds dans la bruyère.....
Bouleau, moutons, bergère et fleurs,
Se mirant aux deux lieux
D'une source claire.
Comme lavandière, sa sœur,
Qui vole autour des lessivières,
Bergeronnette n'a pas peur
Des blancs moutons et des bergères.

Le petit gars toujours allant,
Poursuivi par le troupeau helant
La bergeronnette.
Bergeronnette voletant,
Faisant *quit, quit, quit*, en partant,
Sans être inquiète,
De vol en vol au bord de l'eau,
Se posa sous le frais bouleau,
Près la bergerette.
Comme lavandière, sa sœur,
Qui vole autour des lessivières,
Bergeronnette n'a pas peur
Des blancs moutons et des bergères.

XXX
 H
 F
 5001
 A1
 E4

Main mi-fermée, à pas de loup,
 L'enfant s'approche, et pour le coup
 Croit qu'il va prendre.
 La bergère, en riant, lui dit :
 Je sais un moyen, mon petit,
 Que je veux t'apprendre,
 C'est de mettre aux oiseaux du ciel
 Droit sur la queue un grain de sel,
 Pour mieux les surprendre
 Comme lavandière, sa aœur,
 Qui vole autour des lessivières,
 Bergeronnette n'a pas peur
 Des blancs moutons et des bergères.

Le tout petit lors s'arrêta,
 Des deux pieds s'impacenta,
 Pourpro de coléro.
 Bergeronnette, au même instant,
 Vola du côté de l'étang,
 Loin de la bergère,
 Qui voyant l'enfant s'emporter,
 Se prit de loin à lui chanter
 Comme eût fait sa mère :
 Petits enfants, n'approchez pas,
 Quand vous courez par la vallée,
 Du grand étang qui luit là-bas,
 Dans le brouillard, sous la fouillée !

G. MATHIEU.

Littérature Canadienne.

(Extrait du *Déficheur*, du 2 janvier 1893.)

UNE SCÈNE DE NUIT.

20 DÉCEMBRE 18**.

Mourir sans vider mon carquois !
 Sans percer, sans fouler, sans pétrir
 dans leur fango
 Ces bourreaux barbouilleurs de lois.

ANDRÉ CHÉNIER.

C'était le 20 décembre 18** !

Il faisait nuit.

Sur la route de Lachine à Montréal, une femme s'avancait à pas précipités vers la ville.

La lune échancrée par sa décroissance et ensanglantée par les dernières traces d'un ouragan, se couchait derrière la cité, qui détachait sur sa lueur blafarde, les tours sombres et gigantesques de l'église paroissiale et les squelettes brillant des hauts clochers de ses autres temples.

En face le St.-Laurent grondait en roulant ses eaux épaisses, pareilles à une rivière d'étain fondu, tandis que sur l'autre rive, on distinguait les masses noires des montagnes et des forêts se profiler en lignes inégales mais hardies, sur un ciel bleu, maculé de gros nuages cuivrés qui faisait une espèce de crépuscule au milieu de la nuit.

A gauche, sur la pointe St.-Charles, s'élevait comme un fantôme, un vieux moulin abandonné, aux ailes immobiles, dans les ruines duquel, une chouette faisait entendre son cri aigu, périodique, monotone.

Ça et là, dans la plaine qui se déroulait blanche et solitaire, apparaissaient quelques arbres bas et trépus, qui semblaient des nains difformes accroupis, pour guider les hommes à cette heure sinistre.

Cependant, l'étrange voyageuse marchait, marchait toujours. Déjà, elle foulait de son pas léger et rapide, l'épais tapis que l'hiver enfant, avait jeté sur les pavés de pierre du faubourg des Récollets. Une neige épaisse couvrait les toits de Montréal, et fondait dans ses rues et ses larges égouts, où elle s'élevait en monceaux grisâtres, sillonnés par les lices de quelques voitures attachées.

Comme l'inconnue arrivait sur la Place d'Armes, la cloche de l'église anglaise laissa lentement tomber douze coups de son timbre frémissant. Il y avait quelque chose de lugubre, dans cette voix de bronze qui se lamentait ainsi au milieu du silence de la nuit !

Aussi, un étrange frisson courut dans les veines de cette femme, à mesure qu'elle senti ces douze coups vibrer l'un après l'autre au fond de son cœur.

"Mon Dieu ! soupira-t-elle, d'une voix douce et mélodieuse, mon Dieu ! encore dix heures... et... lui... lui... ne sera plus !"

Cette réflexion sembla lui donner des ailes, elle ne marchait plus, elle ne courait plus, elle volait, se glissant le long des maisons de la rue Notre-Dame, se cathant dans quelque enfoncement de porte, dans quelque angle de muraille, à chaque fois qu'une patrouille apparaissait, demeurant immobile comme une statue, retenant son haleine, jusqu'à ce que la patrouille eut passé et alors, reprenant sa course rapide et inquiète jusqu'à ce que quelque danger du même genre, vint de nouveau la forcer au silence et à l'immobilité.

Grâce à cette précaution, à cette manœuvre, à cette tactique, elle parcourut ainsi toute la longueur de la rue Notre-Dame et du faubourg Québec, ne s'arrêtant que lorsqu'elle se trouva en face de la prison qui en ce moment était entourée de soldats et de bourgeois en armes.

Tous étaient armés de pied en cap, jusqu'aux dents !

Un grand nombre, tenait à la main gauche des flambeaux qui répandaient sur cette scène, un jour funèbre et vacillant, lequel, suivant le mouvant imprimé, s'épandait sur le pavé, montait le long des murailles de la noire prison, caressait, en passant l'échafaud en permanence, se reflétait sur les cristaux des glaces mouvantes du majestueux

fleuve en face ou flamboyait sur cette mer, dont chaque lame était vivante, ou chaque arme jetait son éclair.

"Oh ! les barbares ! oh ! les hyènes !" s'écria l'étrangère inconnue en relevant son voile noir, qui laissa à découvert un visage ravissant de jeunesse et de beauté. Seulement, ses noirs cheveux était épars ; son front, d'un blanc de neige ; ses joues, sillonnées par les larmes ; sa petite bouche, crispée ; ses yeux noirs comme ses cheveux, brûlants de fièvre.

C'était la statue vivante du désespoir !

Après avoir considéré quelque temps cette foule dense et compacte où semblait s'agiter un monde de démons, elle leva son beau regard vers le ciel, soupira une ardente prière, porta à ses lèvres un Christ d'ivoire suspendu à son cou, fit retomber son voile, puis disparue comme une ombre, dans les flots agités de cette mer vivante.....

En arrière de la prison, s'étendait, en ce temps-là, un fossé profond, sur lequel donnaient la plus part des cachots des prisonniers politiques.

C'était dans ce fossé obscure et glacé, que la jeune femme, après avoir surpris la surveillance des gardes, se dirigea vers une fenêtre basse, à travers laquelle filtrait péniblement, une lumière bien humble, bien tremblante.

Avant de frapper à cette fenêtre, car telle paraissait être son intention, la mystérieuse créature, releva son voile, essuya son front perlé de sueurs, et plongea son regard limpide et perçant à travers le vitrage, pour mieux s'assurer que c'était bien là, qu'il était.

C'était une chambre meublée seulement de quelques bancs de bois, un crucifix d'ébène était cloué sur l'un des murs. La salle, toute en pierre, était sombre, éclairée mesquinement par une petite lampe de fer, suspendue au plafond noir.

Une femme vêtue de noir et à demi évanouie, gissait dans un coin, nichée au mur. Un homme était debout devant elle, les bras croisés sur sa poitrine comme pour entrevoir les battements de son cœur, secouant de temps en temps la tête et hésitant à lui parler, de peur de lui rendre le sentiment qu'elle paraissait avoir perdu. Était-ce une épouse... une sœur... une amie... une fiancée... qui venait faire ses derniers adieux au martyr politique ?

Qui peut le dire ? Qui le sait ? La prison a ses secrets, comme ses horreurs !

Autour de ses deux personnages, elle voyait aussi remuer confusément les condamnés, qui sanglotaient ou chantaient des hymnes patriotiques. D'autres, se promenaient à grands pas, comme pour fuir de la pensée qui les dévorait.

La jeune femme, palpitante, folle d'angoisse, le cœur gros, l'âme brisée, passa sa petite main rouge de froid et tremblante d'émotions, à travers le grillage qui couvrait la fenêtre, comme la toile de ces hideux insectes qui font horreur aux hommes, puis frappa dans les vitres trois coups d'une manière particulière.

Au même instant elle entendit du bruit, la fenêtre s'ouvrit lentement en grinçant sur ces gonds rouillés, et un homme, jeune, pâle, au sourire triste, aux yeux caves mais pleins de feu, se présenta à l'ouverture.

A cette apparition subite, l'inconnue s'élança aux grilles, s'y cramponna, s'y riva, et après un instant d'un silence solennel durant lequel on n'entendait que les battements saccadés de deux cœurs...

— "Henri, mon noble Henri... je viens... te... dire... adieu."

Les sanglots étouffèrent sa voix, puis... une pose effrayante succéda...

— "Oh! Louise, dit le prisonnier en lui prenant la main pour la presser sur son cœur, Louise, chère épouse de mon âme, ne pleure pas ainsi. Tes larmes me brûlent, la douleur m'enivre; ton désespoir me trouble. Ne pleure pas ainsi, mon ange, cela pourrait m'ôter le courage qu'il me faut pour monter à l'échafaud. Et moi, ma Louise adorée, ajouta le jeune patriote, dans un délire d'enthousiasme, je veux prouver à mes tyrans que le Canadien sait mourir." Puis après une suspension horrible.

— "Écoute, ma Louise à moi, continua le condamné d'une voix énergique et en imprimant un baiser de feu sur le front de cette femme subline, écoute... aujourd'hui... à dix heures, j'aurai cessé de vivre. Les volontés suprêmes d'un mourant sont inviolables, sont sacrées... voici les miennes."

Quand mon âme aura comparu devant le juge des rois... quand mon cadavre, sera tout ce qui restera de moi ici-bas, fait déposer mes restes tout près de ceux de ma bonne vieille mère, et tous les jours, viens prier Dieu, sur la tombe de ton Henri. Éleve notre fils, dans les sentiments dignes du fils d'un condamné politique Canadien! Tu lui diras, continua le martyr, tu lui diras quand il sera grand que son père est mort, pendu par le cou, sur un échafaud anglais! Tu lui diras, ma Louise, qu'il

avait sacrifié toi et sa vie pour la cause sainte et sacrée de son pays, croyant fermement dans sa bonté, et que pour cela, on a voulu le flétrir et le stigmatiser lâchement du nom de *traître*! Tu lui diras surtout, ma Louise, que son père est monté la tête haute, sans trembler sur l'échafaud et qu'il est mort, comme sait mourir un Canadien! Quant à mes juges, je les lègue à la postérité!!

Le prisonnier s'arrêta; soudain une chaleur parfumée, sembla s'approcher de son visage, et une bouche effleura sa bouche, et deux larmes brûlantes comme la lave vinrent couler sur ses joues, et une voix ferme pénétra comme un stylet de feu jusqu'au fond de son cœur.

— "Henri, disait cette voix, moi aussi, je meurs aujourd'hui!!"

A cet aveu terrible de son épouse, le pauvre condamné appuya son front pâle sur les barres de fer glacées qui le séparaient de cette femme héroïque. Les mains crispées, la bouche béante, les yeux hagards, la poitrine haletante il la fixa un moment avec une secrète admiration. Puis, au bout d'un instant.

Toi, s'écria-t-il en sanglotant, toi, toi aussi... mourir! — Oh! — non, non, mille fois non. Il y a, vois-tu, un Dieu là-haut qui console les affligés qui sèche les larmes des malheureux, qui soutient les veurés!! Et puis, ma Louise, tu es mère... notre enfant... le laisseras-tu seul, tout seul sur terre... abandonné... délaissé... orphelin!

— "Henri, cher Henri, dit à son tour la malheureuse d'une voix éteinte et presque intelligible, tu le veux... je vivrai... pour notre enfant!"

Élevant ensuite ses yeux vitrés, elle suivit un instant un nuage d'argent glissant sur l'azur du ciel, et dont la forme était celle d'un ombre qui montait vers Dieu; son esprit poétique et exalté lui disait que c'était l'âme de son époux qui d'avance prenait son essort vers les cieux.

En ce moment, la lune glissant entre des nuages déchirés par l'ouragan de la veille, ternissait ses rayons à travers l'ouverture des grilles, faisait pâlir la lueur de la petite lampe et colorait de ses teintes funèbres ce tableau désolant.

Deux heures, deux longues et cruelles heures d'angoisses et de tortures s'écoulèrent encore, pendant lesquelles ces deux infortunés se dirent de ces choses que la situation où ils se trouvaient pouvait seule leur dicter. Mais bientôt, il fallait se donner le dernier, l'éternel, le suprême adieux!

La lune avait disparu de dedans l'horizon et le soleil annonçait déjà par ses gerbes de flamme sa future présence.

Alors, les deux martyrs, l'un de ses convictions, l'autre de son amour, se regardèrent, leurs yeux se remplirent de larmes, la tête de chacun d'eux se rapprocha insensiblement, leurs deux bouches se rencontrèrent et la brise du matin emporta sur ses ailes glacées, ce suprême, ce dernier baiser.

— "Adieu! Louise, murmura le condamné à mort, au revoir dans le ciel!"

— "Adieu! Henri, murmura la jeune femme, au revoir dans..."

Elle ne put terminer, elle ne voyait plus, elle ne pensait plus, elle restait là, froide, molle, immobile, chancelante... Au bout d'un instant, elle se sentit presser la main, elle entendait comme le bruit d'une fenêtre qui se refermait... puis, tout rentra dans le silence.

A l'instant elle revint de son assoupissement, rouvrit les yeux, regarda autour d'elle, comme une personne qui s'éveille et peut-être eut elle cru qu'elle se réveillait en eslet, et que tout ce qui venait de se passer n'était qu'un affreux cauchemar, si elle n'avait tenu serrées dans ses mains faibles et tremblantes, les barreaux de fer froids et glacés, qui grillaient la fenêtre, et qui faisaient de cette scène touchante, une incontestable vérité.

Pâle et brisée, le cerveau en ébullition, le désespoir au cœur, la pauvre femme, après un moment d'affreuse agonie, s'éloigna lentement, puis, levant ses beaux yeux noirs vers les cieux. "Que ta volonté sainte, soit faite, oh! mon Dieu! nous nous reverrons dans l'éternité!"

Elle dit, et prenant sa course, elle disparue comme par enchantement...

Depuis, Dieu a rappelé à lui, Louise et son enfant.

Il ne reste plus maintenant de cette famille malheureuse, qu'un léger souvenir.

La mort refroidie le cœur des vivants si vite!!

Seulement, dans un coin isolé et perdu du cimetière de Montréal, le voyageur avide et curieux, pourra, en visitant la Cité des morts, lire et rôdant à travers les tombeaux, dans les noms des personnages qui figurent dans ce triste récit.

Puisse-t-ils, ces étrangers, ou ces canadiens, puissent-ils fléchir le genou, s'incliner la tête devant la pierre tumulaire du martyr de la patrie, qui repose dans sa gloire auprès de sa femme et de son enfant, et là, dans cet humble posture, puissent-ils prier Dieu pour les âmes de ceux qui ne sont plus.

CHARLES LECLERC.

POÉSIES.

PREMIER SOUPIR.

Sois heureuse, ô ma douce amie,
Salvo en paix la vie et jouis des beaux jours ;
Sur le fleuve du temps mollement endormie,
Laisse les flots suivre leur cours !

Va, le sort te sourit encore,
Le ciel ne peut vouloir, dissipe tout effroi,
Qu'un jour triste succède à ta joyeuse aurore.
Le ciel doit m'écouter quand pour toi je l'implore,
Notre avenir commun ne pèse que sur moi !

Bientôt tu peux m'être ravie :
Peut-être, loin de toi, demain j'irai languir.
Quoi, déjà tout est sombre et fatal dans ma vie !
J'ai dû t'aimer, je dois te fuir !

Puis,—hélas ! sur mon front que le malheur retombe
Il faudra qu'à l'absence, à de nouveaux désirs,
Un sentiment bien doux succombe :
Tu m'oublieras dans les plaisirs,
Jo me souviendrai dans la tombe.

Où je mourrai : déjà ma lyre, en est en deuil,
Jeune, je m'éteindrai, laissant peu de mémoire,
Sans peur ; puisque de front j'ai contemplé la gloire,
Je puis voir de près le cercueil.
L'Elysée immortel est près des noirs royaumes,
Et la gloire et la mort ne sont que deux fantômes,
En habit de fête ou de deuil.

Vie heureuse, ô ma douce amie,
Jouis en paix de tes beaux jours !
Sur le fleuve du temps mollement endormie,
Laisse les flots suivre leur cours !

JE T'AIME !

Je t'aime ! O Dieu ! quels mots charmants,
Peut-on se lasser de les dire,
Ces mots si doux, qui, d'un amant,
Portent du bonheur au délire ;
Que vous servent ces longs discours,
La science et l'esprit même :
Dans le langage de l'amour,
La plus belle phrase est " Je t'aime ! "

Quand je la vois, quand je l'entends,
Celle que j'aime à la folie,
Tout mon âme est ému, je sens,
Que je lui donnerais ma vie,
Je voudrais lui peindre ma foi,
Les attraits de mon amour extrême,
Je voudrais parler et ma voix,
Ne peut lui dire que : " Je t'aime ! "

Ces mots favoris de l'amour,
Ces mots enchanteurs que j'implore,
La main sait les dire à son tour ;
Un soupir les dit mieux encore !
Toi, dont la bouche, en ce moment,
Diffère mon bonheur suprême,
Veux-tu consoler ton amant ?
Que tes yeux lui disent : " Je t'aime ! "

A..... & F.....

—o—
Nous publierons dans notre prochain numéro
une charmante production, d'un de nos jeunes cana-
diennes, intitulée : *Le premier départ ou un Nau-
frage.*

Classification des Jeux

D'APRÈS ODRY.

Il destinait :

L'AS QUI COUVE, aux coquettes et aux élégants du
jour.
LA BALANÇOIRE, aux gens sans caractère.
LA BATAILLE, aux journalistes.
LE BILLARD, aux spéculateurs sujets à se blouser.
LA BOUILLOTTE, aux garçons de café.
LA BOULE, aux ahuris.
LE CASSE-TÊTE, aux capitalistes.
LE CERCLE, aux amateurs provinciaux.
LA CIBLE, à ceux qui agissent sans but déterminé.
LA CORDE, aux fournisseurs.
LES DAMES, aux amis des maris.
LES DÉS, aux bonnes ménagères.
LE DIABLE, aux romanciers.
LES DOMINOS, aux cœurs de bal.
LA DROGUE, aux lecteurs de romans.
LA DUPE, aux optimistes.
L'ECARTÉ, aux gens sans intrigues.
LE GALLET, aux solliciteurs.
LA GROINDE, aux vieilles gens.
L'OMBRE, aux perturbateurs.
L'IMPÉRIALE, aux voyageurs peu fortunés.
LA MACÉDOINE, aux agents d'affaires.
LA MAIN CHAUDE, aux chevaliers du lustre.
LE MARIAGE, aux bonnes gens.
LE MÉDIATEUR, aux brouillons.
LA MOUCHE, aux mécontents.
LE NAÏF JAUNE, à messieurs les maris.
LE NIGAUD, ou patience russe, aux imbéciles.
LE JEU DE L'ŒIL, aux habitués de la Bourse.
LE PALET, aux plaideurs.
LA PALME, aux classiques.
LE PIQUET, à un amant qui se voit planter là.
LE PROPOS INTERROMPU, aux mauvaises langues.
LE REVERSIS, aux auteurs sifflés.
LE SOLITAIRE, aux romantiques.
LE TONNEAU, aux biberons.
LA TRIOMPHE, aux plus hardis.
LE VOLANT, à un munitionnaire général.

— 136 —

Flacon de Panard.

Que mon
Flacon
Me semble bon !
Sans lui,
L'ennui,
M'empêche,
Me suit ;
Je sens
Mes sons
Mourants,
Pesants.

Quand je le tiens,
Dieux ! que je suis bien !

Que son aspect est agréable

Que je fais cas de ses divins présents !

C'est de son soin fécond, de ses heureux flancs
Que coule ce nectar si doux si délectable,
Qui rend tous les esprits ; tous les cœurs satisfaits.
Cher objet de mes vœux, tu fais toute ma gloire.
Tant que mon cœur vivra, de tes heureux bienfaits
Il saura conserver la fidèle mémoire
Ma muse, à te louer, se consacrera à jamais.
Tantôt dans un envol, tantôt sous une trille,
Ma lyre, de ma voix, accompagnant le son,
Répétera cent fois cette aimable chanson :
Règne sans fin, toi charmante bouteille,
Règne sans cesse mon cher flacon.

Verre de Panard.

Nous ne pouvons rien trouver sur la terre
Qui soit si beau ni si bon que le verre
Du tendre amour bercé par le charme,
C'est toi, champêtre fougère,
C'est toi qui sors à faire
L'heureux instrument
Où souvent pétille,
Mousse et brillo
Le jus qui rend
Gai, riant,
Content
Quelle douceur
Il porte au cœur !
Tôt,
Tôt,
Qu'on m'en donne,
Qu'on l'ontonne ;
Tôt,
Tôt,
Qu'on m'en donne,
Vite et comme il faut :
L'on y voit sur ses flots chéris
Nager l'allégresse et les ris.

DUEL POUR RIRE.

La montre blessée et le pistolet barbiér.

Un duel des plus bizarres a beaucoup
égayé la Nouvelle-Orléans. M. A....,
blessé des procédés de M. B...., lui en-
voyait un cartel qui fut accepté.

Les termes en étaient des plus formi-
dables : armes, le pistolet ; distance : dou-
ze pas. Le lendemain donc, à six heures
du matin, les deux adversaires se rendent
sur le terrain, accompagnés de leurs té-
moins, et après les conventions d'usage,
au mot " Feu ! " les deux coups partent
à la fois.

Le nuage de fumée se dissipant mon-
tra M. B.... chancelant sur ses jarrets dans
l'attitude d'un homme mortellement frap-
pé. Ses seconds de se précipiter aussitôt
vers lui pour constater la gravité de son
état. La balle avait touché en plein à la
hauteur du cœur... sur la boîte d'une
montre qu'il portait dans son gilet, et
de là avait ricoché à angle droit, en tra-
versant le pan de son habit.

La boîte était considérablement en-
dommée ; mais la montre elle-même
avait peu souffert, bien qu'elle eût en
trois minutes le chemin de trois heures
et que l'aiguille, d'abord posée sur 6
heures 20 minutes (accélération de pouls
fort naturelle dans un cas si émouvant)
marquât un instant après 9 heures et
demi. Toujours est-il que M. B.... lui
doit des actions de grâces, et que, si elle
a avancé de trois heures, elle a en re-
vanche retardé sa mort.

Mais il était dit que ce duel devait
être singulier en tout point. L'autre
extrémité du champ de bataille, M. A....
se démenait comme un possédé en se
côurant vers le gazon, de l'air d'un

homme qui cherche un objet perdu. Les témoins s'approchèrent, et grande fut leur hilarité de voir l'un des favoris de M. A. (qui les portait très larges et très touffus) littéralement enlevé, et si nettement qu'on eût dit l'œuvre d'un adroit barbier.

Il paraît que le canot du pistolet de M. B. avait une conformation particulière qui, donnant à la balle un mouvement de rotation, l'aura fait agir à la manière d'un instrument tranchant. C'était là de trop drôles de pistolets pour que la lutte se renouvelât. Chacun enterra son ressentiment sous des éclats de rire, et les deux adversaires, — M. B. avançant de trois heures sur M. A. ; M. A. retardant d'un favori sur M. B., qui porte barbe également, — s'en allèrent signer la paix, le verre en main, dans un excellent restaurant du voisinage.

Le chasseur et le paysan.

Un chasseur qui avait erré toute la journée sans rien tuer, arrive devant une mare où se baignent de magnifiques canards. Apercevant un paysan sur le bord de cette mare, notre chasseur, qui ne veut pas rentrer à vide, lui dit : "Voulez-vous me laisser tirer un coup de fusil à ces canards, je vous donnerai 5 fr. — Je veux bien, monsieur."

Aussitôt le coup part, et quatre malheureux volatiles sont fondroyés. "Bien tiré, dit le paysan, et il reçut 5 fr. — Encore un coup de fusil pour le même prix ? s'écria le chasseur. — Je veux bien, monsieur."

Second coup aussi heureux que le premier, seconde pièce de 5 fr. au paysan.

Le chasseur voyant celui-ci sourire, lui dit : "Ça ne vous fait donc rien de me voir tuer tant de canards ? — Qué qu'ça m'fait, m'sieur, c'est pas à moi."

Sur ce, le propriétaire accourt : inutile de dire que le chasseur paye ses canards plus cher qu'au marché.

La plume et la viande.

Une perdrix part entre les jambes d'un chasseur ; le fusil en fait autant entre ses mains ; cependant la perdrix franchit une haie sans paraître trop émue du coup de feu ; c'est à peine si elle perd quelques plumes en route. Notre bourgeois saute la haie à son tour, espérant n'avoir plus qu'à ramasser le butin. Plus de perdrix. Rien qu'un paysan attelé à sa charrue. — Dites donc, vous n'avez pas vu tomber une perdrix ? — Pas la moindre, bourgeois ; — C'est singulier... J'ai cependant vu voler la plume.

Moi aussi, j'ai vu voler de la plume. Elle volait même si bien qu'elle emportait la viande.

La Pie Sorcière.

Le valet d'un docteur du Borinage avait une pie. Les clients du docteur sont nombreux, et bien souvent, à la sympathique demande faite par Henri (c'est le nom du valet) aux visiteurs divers qu'il était chargé de recevoir et d'introduire, on répondait : "Je suis bien malade, Henri."

La pie avait retenu cette phrase et la disait d'un ton lamentable, au grand plaisir de son heureux maître. Il n'eût donné sa pie ni pour or ni pour argent. Hélas ! il y a quelques jours l'oiseau s'enfuit, et de toit en toit, d'arbre en arbre, de haie en haie, volant, sautillant et sifflottant, arrive dans une commune du Borinage. "Tiens, une agathe ! dit un Borain ; attends, attends !" Il dit, rentre chez lui, prend une arme et le plomb meurtrier fait tomber à ses pieds l'oiseau qui, maintenant, bat péniblement de l'aile et s'agit convulsivement. "Voyons si tu es grasse," dit l'impitoyable chasseur.

Il ramasse la pie, la regarde, la retourne et souffle dans ses plumes. "Ah ! Henri, je suis bien malade !" dit en expirant le pauvre oiseau.

"C'est une sorcière ! crie le Borain. Lâcher sa proie, son arme et prendre ses jambes à son cou fut tout un pour notre homme, qui court encore.

Un marché de dupe.

Un Irlandais, poussé au désespoir par la rareté de l'argent et le haut prix des denrées, prit un pistolet et s'alla poster à l'encoignure d'un mur. Passe un voyageur.

— La bourse ou la vie ! crie maître Pat...

Le voyageur voit que Pat n'est pas du métier et lui tient ce propos :

— Mon ami, vous êtes un honnête homme que le malheur pousse au crime, et plus tard le remord s'attachera à vos pas. Je veux vous épargner cette douleur ; vous voulez de l'argent ; faisons une affaire ; de cette façon votre conscience sera en repos. Je consens à vous donner mon argent, mais à une condition expresse, c'est que vous me donnerez votre pistolet.

— Accepté, répond Pat.

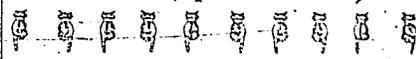
Et l'échange se fait. Mais le sermonneur ne fut pas plutôt en possession de l'arme fatale, qu'il reprend son discours.

— A nous deux, maintenant. Rends-moi mon argent, scélérat, ou je te brûle la cervelle.

— Ouais ! répliqua l'Irlandais. Pas si bête, camarade. Vous avez le pistolet, mais il n'est pas chargé.

Une nouvelle mesure de distance.

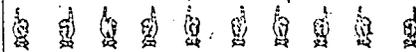
Dernièrement, un voyageur français, égaré en Syrie, demanda à un paysan quelle distance le séparait encore de la ville la plus rapprochée. "Vous n'en êtes plus, lui répondit le Syrien, qu'à la distance de trois pipes de tabac." Cette singulière manière de calculer le temps est généralement en usage parmi les habitants des campagnes, qui, trop pauvres pour acheter des montres, évaluent les distances d'après le nombre des pipes de tabac qu'ils fument en se rendant d'un endroit à un autre.



PRIME! PRIME! PRIME!!

AUX ABONNÉS.

Il est d'usage pour les Editeurs des journaux qui paraissent pour la première fois sur le théâtre de la publicité de donner une prime à leurs abonnés, en conséquence l'administration de ce journal, en donnant une à ses abonnés, qui consistera dans l'envoi de romans, contes, nouvelles, reconnus pour leur haute moralité ; de livres d'histoire, de chansons populaires et de romances récemment publiées.



Les propriétaires des grands journaux sont respectueusement priés de vouloir bien nous encourager en échangeant leur feuille avec la nôtre.

Aux lecteurs.

L'Echo sera un journal littéraire qui, se contentant de reproduire des œuvres indigènes ; n'abordera aucune question politique, s'écartant de la ligne de conduite de tant de journaux canadiens, il ne s'engagera jamais dans aucune de ces polémiques violentes, d'où la réputation sort entachée, il ne sera pas l'écho de petites vengeances personnelles, de petites rancunes, comme tant de feuilles éphémères, si fréquentes dans ces dernières années qui naissent aujourd'hui pour mourir demain. Nous espérons rencontrer votre bienveillance, lecteurs, et obtenir de vous de l'aide et de l'encouragement.

L. P. NORMAND.

PRIME OFFERTE
AUX ABONNES

L'ECHO LITTERAIRE.

Bibliothèque pour tous illustrée

ROMANS, HISTOIRES, VOYAGES, LITTÉRATURE,
SCIENCES, ETC., ETC.

Chaque ouvrage contient de 400,000 à 650,000 lettres
d'impression, c'est-à-dire la matière de deux
ou trois volumes de cabinet de
lecture.

Alexandre Dumas.

Léonard de Vinci et Masaccio de San Giovanni. *
Un bas masqué, suivi du cochon de cabriolet. * Le
capitaine Marion (épisode de mer) * Le Kent. * Le
Pérugin, Jean Belin et Lucas Cranach. * Albert Du-
rner et Fra Bartolomeo. * André de Montaigne, Pin-
turicchio et Baldassare Peruzzi. * Giorgione et Quen-
tin Métriss. * Les deux étudiants de Bologne. * Dom-
Borasio de Zuniga. * Praxède. * Pierre le Cruel.

Eugène Sue.

Le Marquis de Létorière. * Deleyter.

Balzac.

Une fille d'Evo et Madame Firmiani. * Un Prince
de la Bohême et l'Envers de l'histoire contemporaine.
* Massimilia Doni et Gambara. * L'Enfant Maudit
et les Proscrits. * La Vendetta et une double fa-
mille. * Louis Lambert et l'Élixir de longue vie. *
Les deux poètes. * Albert Savarus, le Réquisition-
naire et le Message. * Les Ruggieri et Melmoth ré-
concilié. * Le contrat de Mariage. * Paris Marié.

Frédéric Soulié.

Un malheur complet. * Huit jours au Château. *
Le Comte de Toulouse. * Les Quatre Sœurs. * La
Tour du Vordun. * Le Magnétiseur. * Le lion a-
mouroux et Diane et Louise. * Le Vicomte de Bé-
siers. * Le Château de Walstein. Le Comte de Foix.

Différents Auteurs.

Un Carnaval de Paris. * Les Haines à mort, les
deux héros, les Sorts et le grand-œuvre. * Siège de
Calais et les malheurs de l'amour. * Tour de
Londres. * Chasse aux millions ou les Pandits de
la Morolle. * L'Italien ou le confessionnal des péni-
tents noirs. * Les choréheurs d'or. * Briseur de pri-
sons. * Misère. * Mariage aux Écus. * William
Palmer. * Vierge et Modiste. * Confessionnal de
Sœur Marie. * René. * Ross d'Irby. * Assassinat
de M. Péchard. * L'Ermitte de la tombe mysté-
rieuse. * Bertho l'Amoureuse. * Les Filles pauvres.
* Poète de la Reine. * Une aventure galante. *
Château des Spectres. * Un mystère du fumille. *
Roi de la Basoche. * Les Zouaves. * Les noces de
Pierrot. * Chevalier de Foustignac. * Blanche
Mortimer. * Les amours du peuple. * Antonina. *
Pleco des Torrenaux. * Les amours de Mubille. *
Sultan du quartier. * Une confession. * Bain d'or.
* Vieux poète. * Rue Mouffetard. * Mémoires d'un
vieux sou. * Mariage aux Écus. * Franck. * Les
châtimers. * Une vie à deux. * Charbonniers cala-
brais. * Misère en habit noir. * Débardeur. * Pa-
roisse de Valnay. * Une Fille de Monck, ou les Pu-
ritains de Cromwell. * Les bandits célèbres de la
Corse. * Les brigands des prairies. * Maison aux
fantômes. * Les cent-gardes. * Petit caporal des
Zouaves. * Les martyrs de l'Italie sous la domina-
tion autrichienne. * Histoire populaire de la cam-
pagne d'Italie. * Chasse aux millions. * Les souter-
rains de Saint-Denis. * Julie. * Maître d'École et
Kulalie Pontois. * Vieux. * Julia, ou les souter-
rains du château de Mazzini. * Isabelle Fermée. *
Roland Pied-de-Fer. * Agathe, ou le petit vieillard
de Calais; Thérèse, ou l'orphelin de Genève. *
L'Orphelin du Temple. * Les Ames mortes. * Roi
des rapaces. * Histoire de l'Inquisition. * Garde
d'honneur. * Atulu. René, le dernier des Abernec-
rages. * Héritage d'un centenaire (les coulisses du
monde.) * Vieux Paris. * Elève de Saint-Cyr. * Lo-
rettes et Gentilhomme. * Pérons, aventures et nau-
frage. * Les Français en Italie. * Un Zouave. *
Histoire complète de la guerre d'Italie en 1859. *

Procès Angéline Lemoine, Léonie Chéreau, Epoux
Lefert. * Grande armée. * Jack Sheppard. * Les
légendes de la mort. * Lescombats. * Bandit tyro-
lien. * Chauffeurs. * Les Visions du château des
Pyrénées. Chevalier noir. * Les volontaires de 93. *
Princesse palatine. * Berthold le bon clerc. * Com-
tesse de Bossut. * Proscrit de Palerme. * Mademoi-
selle Topaze. * Marché aux consciences. * Crimes à
la mode. * Deux manoirs. * Médecin de la cité. *
Paricides. * Amiral de Castille. * Un drame ju-
diciaire. * Riche d'amour. * Uno Banqueroute
frauduleuse. * John Brown, le martyr de la cause
des nègres. * Docteur noir et l'Affaire Giblain. *
Histoires des Papes. * Curtilac. * Histoire du Pié-
mont et de la maison de Savoie. * Chemin de la for-
tune et l'Orphelin de Waterloo. * Bohémienne. *
Masaniello, ou une révolution à Naples. * Chasseur
d'hommes. * Maréchal d'Ancre. * Saïa, ou la déca-
dence de Venise. * Gamini de Paris. * Les drames de
prohance. * Nouveau Robinson. * Jésuite. * Terra
promise. * La 32ème demi-brigade. * Capitaine de
spahis. * Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait. *
Un portier qui se dérange. * Les filets de Versailles.
* Comment l'argent s'en va. * Une vie de jeune fille.
* L'Empire de Souloque. * G. Garibaldi, vie et
aventure, 1807-1859.

la vie, Maître Cornélius. * Vicaires des Ardennes, Ape-
row le pirate. * Dernière Incarnation de Vautrin,
l'Auberge rouge. * Honorins.

Walter Scott.

Ivanhoé. * Fiancé de Lamermeer. * Les Puritains.
* Rob-Roy. * Vaverley. * Quentin Durward et la
Dame du Lac. * L'Antiquaire. * Richard Cœur-de-
Lion. Peveril du Pic. * Jolie Fille de Perth. * Nain
noir et le Château dangereux. * Redgauntlet. * Les
eaux de Saint-Ronan, et la Veuve des Montagnes. *
Les Fiancés de Poncey-Land. * Duc de Bourgogne. *
Chronique de la Canongate. * La Fille du chirurgien
et le Miroir de ma tante Marguerite. * Rokeby. * Il-
rold. * Dernier Ménestrel.

Chateaubriand.

Les Martyrs. * Les Natchez. * Quatre Sœurs. *
Mélanges historiques. * Mélanges politiques. * Révo-
lutions anciennes. * Essai sur littérature anglaise. *
Vic de Chateaubriand. * Histoire de France.

Méry.

Ikra, la Pêche au Lion, Un Amour de Séminaire. *
Raphaël et la Fornarina. * Dernier Fontaine. * La
Floride. * Contesse Hortensia. * Guerre de Nisim.

Frédéric Soulié.

Les Deux Cadavres. * Vicomte de Béliers. * Migné-
tiseur. * Marguerite. * Quatre Sœurs. * Saturnin Fi-
chet (non illustré). * Les Prétendus.

LISTES

DES

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES,

A VENDRE CHEZ

P. HERBERT,

No. 30, RUE DES FOSSÉS, ST. ROCH, QUÉBEC.

Alexandre Dumas.

PUBLIÉ PAR MM. DEPOUR ET MELAT.

Louis XIV et son Siècle.—Cet ouvrage magnifique édition
est illustré de près de 180 gravures tirées dans le texte
et à part.

Les Trois Mousquetaires.—Ce bel ouvrage, illustré
de 200 gravures, a été publié en 5 parties; il est com-
plet en 2 volumes.

Vingt Ans Après.—Ce bel ouvrage, illustré de 300
gravures, a été publié en 12 parties; il est complet
en 3 volumes.

Le Vicomte de Bragelonne.—Ce bel ouvrage, illus-
tré de 125 gravures, a été publié en 6 parties; il est
complet en 1 beau volume.

Le Comte de Monte-Christo.—Ce bel ouvrage, illus-
tré de 500 gravures, a été publié en 24 parties; il est
complet en 6 volumes.

Le Chevalier de Maison-Rouge.—Ce bel ouvrage,
illustré de 75 gravures, a été publié en 4 parties.

La Reine Margot.—Cet ouvrage, illustré de 200
gravures, a été publié en 5 parties; il est complet en
2 volumes.

Les Mille et un fantômes.—Ce bel ouvrage, illustré,
a été publié en 5 parties.

Les Frères corses.—Cet ouvrage, illustré, a été pu-
lié en 2 parties.

Ohon l'Archer.—Cet ouvrage, illustré, a été publié
en 2 parties.

La fille du Régent.—Ce bel ouvrage, illustré de 75
gravures et publié en 4 parties, se vend aussi en 1
volume.

Blanche de Beaulieu.

Murat.

Chronique Charlemagne.

La Femme au collier de Velour.

Les Médicis.

Eugène Sue.

Les sept Péchés capitaux. * Thérèse Dunoyer. *
Camaratcha. * Paula Monti. * Vierge de Koat-Ven. *
Bonne Aventure.

Balzac.

Parents pauvres et cousine Bette. * L'Interdiction,
Secrets de la princesse de Cullignan et le colonel Char-
bert. * Spendours et misères des courtisanes, la messe
de l'athée et Jésus-Christ en Flandre. * Les Employés
et Gobecck. * Cabinet des Antiques. * Les dans la
Vallée. César Bironneau. * Histoire des Troies, Terra-
gus. Duchesse de Langens et la Fille aux yeux d'or. *
Eugène Grandet et le Chef-d'œuvre inconnu. * Phy-
siologie du mariage, Autre Étude de femme. * Martyr
calviniste. * Médecin de campagne, Adieu. * Cœur de
village, la Bourse. * Les Chouans. * Un Début dans

JOSEPH LYONNAIS,
LUTHIER,

Rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

Informo le public en général qu'il est le seul
qui répare les Instruments de Musique pour les
Bandes Militaires à Québec, qu'il se charge comme
par le passé de la réparation des différents instruments
de musique, à des conditions très libérales.

Québec, 15 juillet 1865.

GEORGE BELANGER,
MEUBLIER,



No. 45, Rue Des Fossés, St. Roch,
Quebec.

So charge de toutes sortes d'ouvrages de me-
ublerie au prix les plus réduits.
Le tout fait avec élégance et exactitude.

Québec, 15 juillet 1865.

P. SAVARD,

HORLOGER ET BIJOUTIER.



63, RUE ST. PIERRE, 63,
DASSE-VILLE, QUÉBEC.

Québec, 15 juillet 1865.

E. LAMONTAGNE,
Horloger et Bijoutier.



No. 33, RUE DU PONT, ST. ROCH.

Québec, 15 juillet 1865.

**LOUIS CARRIER,
SELLIER.**



**No. 6, MARCHE FINLAY,
(A L'ENSEIGNE DU CHEVAL BRUN.)
Basse-Ville, Québec.**

Informe respectueusement ses amis et le public en général, qu'il entreprendra toutes espèces d'ouvrage, tels que, HARNAIS, BRIDES, SILLONS, etc., etc., qu'on voudra bien lui confier. — Aussi, il aura constamment en vente, cuir rouge et cuir à semelle, etc., etc., à très bas prix.
Québec, 15 juillet 1865.

**ALEXANDRE BOISVERT,
CHAPELLIER-MANCHONNIER.**



No. 45, Rue du Pont, St. Roch.

Informe ses amis et le public en général qu'il a en mains un assortiment complet de Chapeaux, Casquettes, etc., etc., et que, tous ordres qui lui seront confiés, seront exécutés avec ponctualité et à des prix très réduits.
Québec, 15 juillet 1865.

COMPAGNIE DU RICHELIEU.
Incorporée par un Acte du Parlement.

Ligne journalière des Vapeurs de la Malle Royale entre
QUEBEC ET MONTREAL.



Le splendide Vapeur

66 MONTREAL 22

Capitaine ROBERT NELSON,

LAISSERA LE QUAI NAPOLÉON POUR

MONTREAL,

CÉ SOIR, A 4 HEURES.

PRIX DU PASSAGE :

CHAMBRE, (Repas et lits de cabine, en bas, inclus) \$2.50
ENTREPOINTE..... \$1.00

La compagnie ne sera pas responsable des montants d'argent ou effets de valeur, à moins qu'un connaissement, spécifiant la valeur, ne soit signé à cet effet.
Pour autres informations s'adresser au Bureau de la compagnie.

J. E. DESCHAMPS,
Agent.

Québec, 15 juillet 1865.

À L'ENSEIGNE DU SAUVAGE.

E. BALZARETTI,

Marchand de Tabac.

IMPORTATEUR de Cigares, Pipes en Bois, Calumets, Tabatières, Pipes en imitation d'écume de mer, Allumettes, Sacs à tabac en loup-

marin
et en enoucheoue,
Jarros à tabac, etc., etc.

AUSSI

TABAC à fumer de toutes sortes; Tabac à priser, Tabac en torquette et en feuille.

EN GROS ET EN DETAIL.

No. 39, Rue du Pont (Craiy), St. Roch, Québec.
Québec, 15 juillet 1865.

GUILLAUME BRESSE,



Manufacturier

DE

CHAUSSURES;

POUR MESSIEURS, DAMES, DEMOISELLES ET ENFANTS.

EN GROS.

No. 14, Coin des rues Des Possés et St. Dominique.
Québec, 15 juillet 1865.

ALBERT THOMAS,

Marchand-Epicier.



No. 14, rue du Pont, St. Roch, Québec.
Québec, 15 juillet 1865.

LES CHEMINS DE FER

Chemin de Fer Grand Tronc.

CHANGEMENT D'HEURE,
à commencer

LUNDI, le 26 JUIN DERNIER,

(Le départ est réglé sur l'heure de Montréal.)

Départ des Trains de la Pointe-Lévis.

UN Train Express pour la Rivière-du-Loup part les mardis, mercredis, jeudis et vendredis, à..... 5.30 A.M.
Train mixte pour Richmond et les stations intermédiaires, à..... 9.30 "
Train mixte pour la Rivière-du-Loup, à... 1.00 P.M.
Train express pour Montréal, l'Ouest, Portland, Boston, etc., à..... 2.00 "
Train spécial express pour la Rivière-du-Loup, les samedis seulement..... 3.30 "
Un Train avec le mallo de Montréal, à... 5.30 "
Un Train pour les Trois-Rivières part de la Pointe-Lévis à 8 h. 30 m. P. M. et d'Arthabaska, à..... 7.00 A.M.

Trains attendus à la Pointe-Lévis.

Train de la Malle venant de Montréal..... 7.15 A.M.
Train spécial express de la Rivière-du-Loup lundi seulement..... 11.08. "
Train mixte de la Rivière-du-Loup..... 12.45 P.M.
Train mixte de Richmond..... 6.05 "
Train express de la Rivière-du-Loup, les mardis, mercredis, jeudis et vendredis 8.30 "
Train express de Montréal, l'Ouest, Portland, Boston, etc..... 9.30 "
Train mixte des Trois-Rivières, attendu à Arthabaska, à 7.54 P.M. et à la Pointe-Lévis..... 7.15 A.M.

Le bateau traversier traverse le fleuve aux heures qui coïncident avec celles du départ des Trains.

C. J. BRYDGES,
Directeur Régisseur.

Québec, 15 juillet 1865.

St. G. WATSON,

HOTEL,

No. 11, Rue St. Paul, Basse-Ville.
QUÉBEC.

À constamment en main un grand assortiment de Liqueurs de toutes sortes et de la première qualité.

Québec, 15 juillet 1865.

A. CHABON,

No. 17, Coin des rues St. Joseph et Grant,
ST. ROCH, QUÉBEC.

Tient constamment en mains toutes de CHAUSSES de toutes grandours et à de très bas prix.

A l'enseigne de la grosse botte noir.

Québec, 15 juillet 1865.

J. ST. PIERRE & FRERE,

FABRICANTS DE CHANDELLES,

No. 25, Rue Notre-Dame des Anges,
St. Roch.

Québec, 15 juillet 1865.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE

DE

L'ÉCHO LITTÉRAIRE

No. 56 1/2, Coin des rues St. François
et Ste. Anne, St. Roch,

PRÈS DE LA CHAPELLE DES MORTS.

On exécute à cette Imprimerie toutes sortes d'impressions, telles que :

LIVRES,

JOURNAUX,

PAMPHLETS,

BROCHURES,

CIRCULAIRES,

PETITES AFFICHES,

LETRES FUNÉRAIRES,

CARTES D'AFFAIRES ET

DE VISITES,

PROGRAMMES DE DANSES

ET DE THÉÂTRE,

BLANCS DE NOTAIRES,

D'AVOCATS,

D'HUISSIERS,

ETC., ETC.

Tout ouvrage sera fait à temps promis
Et à bon marché.

L'ÉCHO LITTÉRAIRE,

PARAISANT

TOUS LES QUINZE JOURS.

Bureau d'Imprimerie :

No. 56 1/2, Coin des rues St. François et Ste. Anne,
Près de la Chapelle des morts,
St. Roch de Québec.

Prix de l'abonnement :
\$1. par an, payable d'avance.

Prix des Annonces :

Première insertion, par ligne..... 5 centins.
Pour chaque insertion subséquente, par
ligne..... 1 "

Une grande diminution sera accordée à ceux qui annonceront à l'année.

L. P. NORMAND,

Éditeur-Propriétaire.